

Philippe PARROT

Forestius, entre ciel et terre

illustré par

Sandra SAVAJANO

Aux chemins de traverse

Du même auteur et de la même illustratrice :

Vénus a deux visages
S COM HOM

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Forestius, entre ciel et terre



[Auteur Philippe Parrot — 1](#)

AVEU DES SENTIMENTS

Personne n'avait encore réussi à poser pied à terre là-bas, sur ce promontoire mystérieux qui hantait les esprits depuis des temps immémoriaux. C'était, hors de portée du regard des terriens, à des milliers de miles des continents, un coin sauvage et minuscule battu par des vents et des courants violents qui dissuadaient les marins d'approcher ces côtes.

L'île ressemblait à une montagne émergée en pleine mer, avec des parois abruptes qui n'offraient pas la moindre possibilité d'accès. Aucune plage où accoster... aucune crique où mouiller... aucune baie où débarquer... Sinon, tout autour, des récifs à fleur d'eau, invisibles et innombrables, contre lesquels les embarcations venaient se fracasser. Et, au sommet, à la place d'une aiguille rocheuse qui touche les nuages un plateau aride qui s'étend entre ciel et mer.

Les hommes louaient pourtant ce roc maudit. Chaque nuit, il dispensait en effet une lueur qui éclairait la route des navigateurs perdus au milieu des flots. Phare qui perce les ténèbres, cette lumière les

Forestius, entre ciel et terre

aidait à estimer leur position et à garder le cap. Quant à savoir d'où elle venait, tous avaient renoncé à résoudre l'énigme, atterrés par le destin de ceux qui avaient cherché à comprendre.

Bel et bien disparus !

* * * * *

Forestius s'était réveillé comme à son habitude, l'humeur chagrine et le moral en berne, courbaturé de partout. C'était ainsi depuis des siècles sur cette contrée inhospitalière. La sauvagerie des lieux comme l'âpreté de son combat le décourageaient chaque matin jusqu'à ce qu'un timide rayon de soleil vienne réchauffer ses membres et lui insuffler le courage de se battre. Avant de disparaître soudain, jusqu'au lendemain suivant !

Mais Forestius avait aujourd'hui une bonne raison de se réjouir. Le dénouement d'une vie exemplaire approchait, avec à la clé l'aboutissement d'un rêve.

— Hum, décidément ! Qu'il neige, vente ou fasse soleil, je craque et me fendille comme un vieux sarmant ! Bon sang de sève de bois, je ne me plaindrai pourtant pas à l'aube d'un si beau jour ! Je l'ai trop attendu pour geindre quand il arrive.

Forestius se sentait las, marqué par d'évidents stigmates de vieillissement. D'un âge canonique, lichens et moisissures s'étaient installés ces dernières décennies sur ses branches et voilà que ces parasites

Forestius, entre ciel et terre

prospéraient sans qu'il puisse juguler leur prolifération, preuve manifeste de son affaiblissement. Quant à son tronc, il était perclus de douleurs car son écorce crevassée de long en large ne le protégeait plus des intempéries, des chaleurs et du froid. Plus grave encore, ces plaies béantes laissaient échapper de précieux filets de sève. Bref, son état de santé n'était guère reluisant et l'apparition d'un cerne l'épuisait désormais parce qu'elle l'obligeait à mobiliser des forces qui commençaient à décliner.

— Ce matin encore tu me fais trop mal. Ah ! Fût de malheur, qu'est-ce que j'aurais aimé me passer de toi ! bougonnait-il une fois de plus, oublieux de la résolution prise un instant plus tôt.

* * * * *

Forestius était un arbre géant comme il n'en avait jamais existé dans l'univers. S'il tenait tout à la fois du baobab par sa circonférence et du chêne par sa longévité, il était unique par sa taille et sa frondaison. Une ramure si élevée qu'il ne pouvait lui-même estimer sa hauteur puisque ses branches se perdaient dans les nuages ! Des feuilles si éclatantes qu'elles dégageaient une aura lumineuse qui rayonnait en mer !

Forestius, entre ciel et terre

Comment avait-il atterri sur ce piton rocheux ? Lui-même n'en savait rien et quand la question l'effleurait, il la chassait aussitôt de son esprit, convaincu que le fait d'être là, en ce lieu et en ce temps, constituait en soi la réponse à son interrogation. C'est vrai qu'il occupait toute la place sur le sommet arasé de l'île, satisfait de prendre ses aises et de n'être dérangé par personne.

Excepté par une touchante bestiole qui nichait dans une anfractuosité...

Il y a fort longtemps en effet, un écureuil volant — une femelle albinos flanqu  e d'une étonnante poche ventrale — avait élu domicile sur son territoire. Palatouche, comme elle se nommait, était arriv  e là par hasard. Lors d'une violente tempête, elle avait été prise dans des bourrasques et avait vite compris que s'opposer    la force des vents, c'était prendre le risque de s'épuiser et de mourir. Elle s'était donc résolue    se laisser balloter par la tourmente, tantôt bringuebal  e et aspir  e vers le haut, tantôt bringuebal  e et attir  e vers le bas. Les éclairs l'avaient aveugl  e ; le tonnerre l'avaient terrifi  e ; enfin, la pluie l'avaient cingl  e. Bref, les éléments déchaînés de la nature — l'air, l'eau, le feu — l'avaient entra  n  e dans une odyssée aussi vertigineuse qu'un parcours de montagnes russes. Au final, elle avait été emport  e



Forestius, entre ciel et terre

très loin, aux confins de son territoire, mais elle avait tenu bon. Bien qu'elle ait été en permanence tenaillée

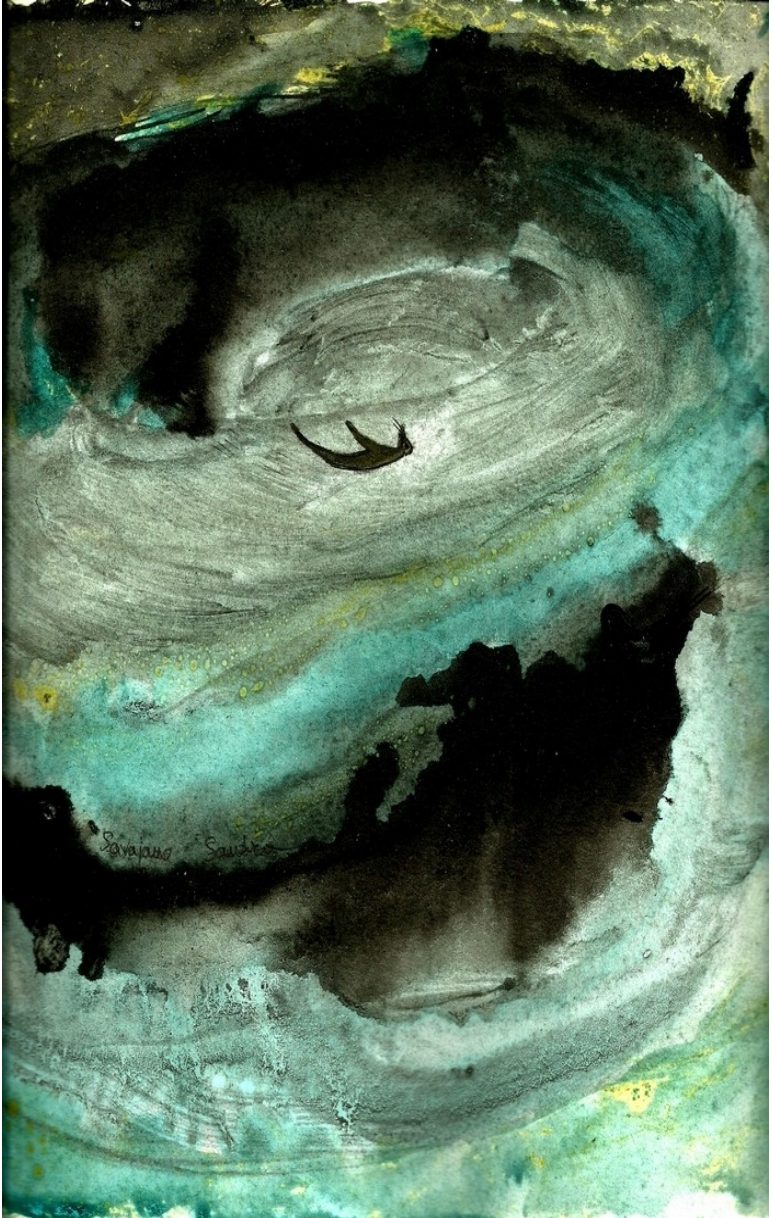
par la peur qui nouait sa gorge et contractait son ventre, elle avait réussi à maintenir tendue entre ses pattes la membrane qui lui servait de voile, sans chercher à savoir où, quand et comment l'aventure finirait. L'esprit vide et le cœur serré, elle s'était contentée de répéter de manière incantatoire la même injonction :

— Tenir, encore et toujours. Tenir !

Le tumultueux voyage avait duré des jours et des nuits durant lesquels elle n'avait rien mangé, vivant sur ses réserves et lapant de temps à autre les gouttes de pluie qui dégouлинаient le long de ses joues. Jusqu'à cet après-midi où la tornade avait brusquement cessé, le ciel renouant avec l'azur, le silence et la paix.

Elle volait alors à la verticale de l'île et, à la vue du halo de lumière au-dessus de la mer, elle s'était décidée à trouver refuge dans le feuillage de l'arbre, trop exténuée pour continuer sa route. Et elle ne l'avait plus quitté depuis, quoiqu'elle prît souvent son envol pour profiter des courants ascendants et planer durant des heures. Mais, l'ivresse passée, elle revenait toujours, trop attachée à son arbre.

Une drôle d'espèce pour sûr ! Forestius était un hybride tout à la fois passionné et sage, glouton et sobre, jouisseur et ascète. Deux êtres antagonistes



Forestius, entre ciel et terre

cohabitaient dans les fibres de son bois et il allait aujourd'hui mettre un terme à cette situation douloureuse. Seul bémol à cet insensé projet, il avait dépensé tant d'énergies et s'était imposé tant de mortifications qu'il doutait parfois de toucher au bonheur lorsqu'il l'atteindrait. Sa volonté et ses forces s'étaient trop investies à mener une lutte séculaire. Heureusement que Palatouche lui rappelait sans cesse la réalité.

— N'ayez crainte, Forestius, je comprends vos angoisses. N'oubliez pourtant pas l'essentiel : votre tronc ! C'est grâce à lui que la sève porte à vos feuilles ce qui vient de la terre. Il vous est vital. Et puis, il est aussi ce gîte confortable où j'ai choisi de vivre...

— C'est vrai, Palatouche. Sans cette sacrée colonne dressée entre deux mondes qui veille au quotidien à me maintenir en vie et à t'offrir un toit, il y a longtemps que mes feuilles seraient mortes, mes racines pourries et toi partie ailleurs. Mais elle m'encombre l'esprit et me semble accessoire...

— Au vu de votre but, n'est-ce pas ? C'est vrai qu'il est grisant mais aussi très ingrat. Je sais de quoi je parle car je vous vois à l'œuvre. Mais réjouissez-vous, Forestius, vous l'atteindrez bientôt.

À ne songer qu'à sa mission, Forestius était allé jusqu'à hypothéquer l'avenir de sa descendance en n'accordant aucune attention à la production de graines. Au bout du compte, il n'avait engendré qu'un gland minuscule pour assurer sa postérité. D'ailleurs,

Forestius, entre ciel et terre

par goût de la provocation, il s'ingéniait à le tourner constamment en dérision, avec un cynisme qui choquait Palatouche.

— Ah ça, pour être mignon, il est mignon l'avorton ! Mais il n'est pas bien costaud ! A-t-on jamais vu un nabot enfanté d'un géant ! Ce gland restera fruit sec.

— Allez-vous arrêter de débiter vos sornettes, non mais ? Vous aimez tout autant que moi cette graine qui vous survivra.

— Je...

— Attendez, voulez-vous ! Vous allez encore dire des âneries et je ne veux surtout pas les entendre. D'autant que vous ne pensez pas un traître mot de ce que vous dites.

— Je ne vois qu'un avantage à sa constitution. Tu n'auras aucune difficulté à le transporter dans ta poche. C'est déjà ça !

— Alors, remerciez-le d'être ce qu'il est car c'est justement sa petitesse qui le sauvera.

— De ce point de vue, c'est effectivement une chance. Espérons qu'elle sera suffisante et que le gnome tiendra ses promesses.

— Encore un horrible mot de la sorte et je m'en vole à jamais. Je vais vous apprendre à le respecter, non mais !



Forestius, entre ciel et terre

— Je plaisante, Palatouche, et mon humour est aussi lourd que moi, tu le sais. Mais j'adore te charrier. Tu es tellement soupe au lait.

Une évidence s'imposait. Au cours de ces dernières années, il n'avait jamais voulu le libérer pour qu'il

écloise sur la terre rocailleuse de l'île, certain qu'il n'y avait pas de place pour deux. Au risque d'ailleurs que la lignée s'éteigne... Mais voilà que Palatouche était arrivée ! Forestius avait alors compris l'intérêt qu'il y aurait pour eux à vivre en parfaite symbiose. Il devait déléguer la tâche d'assurer sa descendance à son amie l'écureuil. À elle de prendre soin de la précieuse graine et de la choyer ! À elle de la porter le jour venu au loin, vers une contrée plus accueillante où elle puisse germer ! Et à lui de vivre sa vie, en quête de l'épanouissement !

Palatouche avait accepté cette responsabilité avec enthousiasme, ravie de servir la cause de son ami mais aussi de se l'attacher. Car Forestius ne pourrait plus se passer de sa compagnie, aussi longtemps qu'il vivrait. Et puis son existence était plaisante et son affection grandissante. Palatouche appréciait ses feuilles dont la chair rappelait la noisette par sa texture et ses propriétés. La nourriture était donc abondante et sans cesse renouvelée. Elle ne pouvait rêver d'un meilleur asile : nourrie, logée, respectée, mandatée, en un mot comblée, elle s'était attachée à



Forestius, entre ciel et terre

Forestius, le seul végétal qui ait su illuminer sa vie. Même si elle n'avait jamais osé le tutoyer, lui si grand, elle si petite !

Leur affection s'était développée sans qu'ils y prêtent attention, presque à leur insu. L'un et l'autre étaient trop occupés pour réaliser, dans le lâcher prise d'une discussion à cœur ouvert, que ce qu'ils construisaient ensemble créait, au-delà de solides relations de compagnonnage, des liens d'une tout autre nature.

Jusqu'à ce jour mémorable qu'elle n'oublierait jamais...

— Dis-moi, Palatouche, fais-tu attention à toi quand tu sautes prestement de branche en branche, quand tu te suspends dangereusement à mes feuilles, quand tu t'élances follement dans les airs ? C'est toujours la question que je me pose. Tu es tellement intrépide que j'ai toujours peur qu'il ne t'arrive quelque chose.

— Tiens, voilà que vous vous intéressez à moi ! Auriez-vous donc une demande à me faire ?

— Une demande ? Non, enfin...

Palatouche riait.

— Ne voyez-vous pas que je vous asticote ? Vous êtes trop sérieux, Forestius, vous prenez toujours mes paroles au pied de la lettre. Décontractez-vous un peu, sinon je vais cesser de vous parler. Moi aussi, j'adore vous taquiner. Vous savez, je commence à vous connaître. Tout solitaire que vous soyez, je sais

Forestius, entre ciel et terre

quand vous avez besoin de moi. Alors, dites-moi, qu'est-ce qui vous chagrine aujourd'hui ?

— Ton ventre !

— Mon ventre ?

Palatouche s'esclaffa de nouveau, ne s'attendant nullement à une telle préoccupation.

— Et qu'est-ce qu'il a mon ventre, il ne vous plaît pas ?

— Au contraire, il m'obsède !

— Vraiment ? Je ne croyais pas être aussi irrésistible ! Et je peux savoir pourquoi ?

— Ta poche...

— Ma poche, quoi ?

— C'est là que tu déposeras un jour mon fils pour l'emmener ailleurs, sur une terre plus riche. Risque-tout comme tu es, j'ai toujours peur que tu n'en prennes pas assez soin.

— Forestius, n'ayez crainte, votre mère porteuse veille au grain. Je sais que cette partie de moi contribuera à l'accomplissement de votre destin et je la bichonne. C'est à mes yeux une — comment dire ? — une zone sensible, oui, extrêmement sensible, que je vous ai léguée. Elle vous appartient en quelque sorte et je me soucie constamment de la protéger. Ne vous inquiétez plus, je...

— Tu dis qu'elle est à moi ?

— Oui et vous ne l'ignorez pas.



Sava
Savcho

Forestius, entre ciel et terre

— Je peux donc chasser l'intrus qui s'en approcherait trop près pour y nicher sa progéniture ?

— Absolument. Représailles immédiates, j'y compte bien, non mais ! Il ne manquerait plus que vous ne défendiez pas votre Palatouche qui fera de vous un père comblé.

Forestius esquissait un sourire, perdu dans ses pensées.

— Il me vient une idée, tu sais laquelle ?

— Comment voulez-vous que je le sache ?

— Tu es ma *Zusrri*. À moi, qu'à moi !

— Votre quoi ?

— Ton ventre, tes pattes, ta tête, tout de toi est *Zusrri* ! *Zone Ultra Sensible Risque de Représailles Immédiates* !

Palatouche écarquilla les yeux et pouffa de rire.

— Quelle imagination vous avez, Forestius ! Je ne m'ennuie décidément jamais avec vous. Le sigle est cocasse. Quoique je demeure libre et sauvage, l'idée me plaît ! Va pour *Zusrri* ! Mais c'est à mon tour de vous trouver un sobriquet. Vous savez ce que vous êtes pour moi ?

— Nullement.

— N'appartenir qu'à vous implique une contrepartie. Moi aussi, je rêve d'absolu.

— Laquelle ?

— Que vous soyez mon... mon... ? Ça y est, j'ai trouvé !

Forestius, entre ciel et terre

Forestius riait, amusé par les dérives désopilantes d'une discussion qui n'avait vraiment ni queue ni tête.

— Et c'est quoi ?

— Le pendant de votre *Zusrri*, si vous voulez tout savoir ! Et ça ne se discute pas ! Je veux que vous soyez à moi qu'à moi, comme je suis à vous qu'à vous ! Je vous veux exclusivement réservé à votre *Zusrri*. En un mot, je veux que vous soyez...

Palatouche réfléchissait, l'esprit vagabond et le regard lointain, tandis qu'elle entortillait avec sa patte les poils dressés à l'extrémité de ses oreilles.

— Mon *Eperpa* ! *Espèce Protégée Exclusivement Réservée à sa Palatouche Adorée.*

— *E...p...e...r...p...a* ! répétait Forestius. Je te connaissais possessive, voire exclusive, mais à ce point, non ! Mais je te suis trop attaché pour ne pas te suivre dans cette voie. Va pour que je t'appartienne et sois ton *Eperpa* ! Faut-il donc que la passion nous égare pour nous enchaîner l'un à l'autre !

— Vous en doutiez peut-être, moi pas ! Je sais depuis longtemps que je ne peux plus me passer de vous. Vous m'accompagnez à chaque instant de la journée. Toujours !

— Ma... *Zusrri*, pourquoi m'ouvrir ton cœur seulement maintenant ?

— Parce que vous m'en donnez l'occasion pour la première fois. Vous êtes trop absorbé par vos soucis

Forestius, entre ciel et terre

pour vous intéresser aux sentiments, aux vôtres comme aux miens d'ailleurs.

— Est-ce un reproche ?

— Non, un constat. Et, pour tout vous dire, c'est ainsi que je vous veux. Tourné vers un seul idéal quoi qu'il adviene. Ne changez pas, mon *Eperpa*, surtout pas ! Demeurez tel que vous êtes. Moi seule connais votre nature et j'aime ses contraires. Soyez simple et naturel dans vos élans, opiniâtre et constant dans vos desseins. En un mot, restez vous-même ! Je serai si fière de mon *Eperpa* que je me réjouirai toujours d'être sa *Zusrri*.

— Puis-je te demander une faveur ?

— Bien sûr.

— J'aimerais que nous scellions ce baptême.

— Mais pourquoi ? Et comment ?

— Ici, il n'y a que toi qui es libre de tes mouvements. Quand tu t'envoleras vers des contrées lointaines, porteuse de ma graine, tu croieras là-bas des arbres solitaires désireux de te plaire. La vie continuera et tu voudras choisir un nouveau compagnon. Je souhaiterais néanmoins que tu gardes sur ta peau la marque de nos liens. Je dormirai en paix, te sachant attachée au souvenir de nous et...

— Liens, dites-vous ?

— Oui...

Palatouche ne laissa pas le temps à Forestius d'achever sa phrase. Elle sauta d'un bond vers une feuille qui se trouvait à proximité, parcourue par des

Forestius, entre ciel et terre

nervures aussi enchevêtrées qu'une dentelle ouvragée. Elle arracha plusieurs d'entre elles, de leur base jusqu'à leur extrémité. À chaque section, un peu de sève perlait.

— Eh ! tu me chatouilles à titiller mon feuillage. Que fais-tu donc ? Ça me gratte.

Palatouche ne répondait pas, trop occupée à torsader les tiges. En un instant, elle tissa une cordelette solide et joliment tressée.

— Vous voulez que je témoigne de notre attachement, n'est-ce pas ?

— Oui, je m'en irai plus tranquille...

— Tenez, mon *Eperpa*, le voilà chevillé à mon corps par un lien.

Palatouche s'assit, étira sa patte droite, la leva un peu et passa la chaînette à hauteur de l'articulation, fière d'arborer ce signe ostentatoire d'amour. Aussi longtemps qu'elle vivrait, le bracelet resterait attaché là, bien qu'elle demeure toujours libre de ses rencontres. *Je le jure !* songeait-elle, bouleversée par la puissance d'un engagement qui la libérait à la seconde où elle s'enchaînait pourtant à Forestius. Elle devinait que sa vie prenait soudain tout son sens dès lors qu'elle osait afficher ses sentiments. Elle s'en réjouit.

— Merci, répondit Forestius, touché par l'expression ultime de ce don de soi.



Forestius, entre ciel et terre

C'était au cours de cette insolite cérémonie qu'ils avaient réalisé combien ils s'aimaient, même s'ils n'osaient nommer ainsi leur affection.

2

PRÉPARATIFS AU VOYAGE

L'air marin était frais, la mer étale à l'horizon et les herbes sur le plateau maigrichonnes. C'était la date qu'ils avaient fixée. En effet, au cours de l'hiver précédent, quand les soirées étaient longues, le froid vigoureux et la nuit épaisse, ils avaient passé d'interminables veillées à décider quand Forestius mettrait à exécution son plan. Végétal écartelé entre racines et branches, il s'était mis en tête de fondre ses

Forestius, entre ciel et terre

contraires, en s'abandonnant dans un même élan à l'harmonie du Ciel et au désordre de la Terre.

Ce rêve était devenu une obsession et il y avait consacré toute son énergie ce dernier siècle ! À ce titre, il avait donné un blanc-seing aux racines pour qu'elles croissent à leur rythme, dans l'anarchie la plus totale, portées par leur exubérante vitalité. Et elles étaient presque arrivées au terme de leur progression, à la périphérie du magma.

Parallèlement, il avait concentré ses efforts sur



Forestius, entre ciel et terre

une seule branche — la *branche enchanteresse* comme il l'appelait — pour accroître ses chances de parvenir à proximité du soleil. Après des décennies d'une épuisante croissance, elle était enfin parvenue à ses abords, satisfaite de s'octroyer une pause, dans l'attente de l'ultime saut ! Mais, si Forestius avait facilement stoppé sa croissance, il se demandait comment contenir des racines incapables de suspendre leur progression, même pour une noble cause.

* * * * *

Forestius pressentait que l'entreprise s'avérait périlleuse et qu'elle marquait la fin d'une existence millénaire et le début d'une autre. Mais laquelle ?

— Qu'importe ce qui m'arrivera ! Il sera toujours temps d'aviser le moment venu. J'ai toujours fait face et je me connais assez pour savoir que j'agirai une fois encore ! rétorquait-il quand Palatouche s'inquiétait de l'avenir.

Quels que soient les risques, il voulait tenter l'aventure. Certes, il avait eu la chance de profiter des plaisirs terrestres du monde des ténèbres comme de goûter aux joies célestes du monde de la lumière. Mais toujours en alternance ! Soit libérer ses racines vouées à la démesure pour jouir de leur débauche et ressentir d'excitantes sensations ; soit imposer à la *branche enchanteresse* discipline et ascèse pour aller toujours plus haut et ressentir d'indicibles émotions !

Forestius, entre ciel et terre

À ce propos, il avait d'ailleurs fini par le reconnaître... Malgré la honte qui l'accablait dans ces moments d'abandon, il avait aimé cette part obscure de son être, cachée sous terre, invisible mais présente, délétère mais vitale. Même Palatouche ne pouvait imaginer qu'il existât tant de puissances maléfiques en son ami. Lui seul connaissait l'ampleur du pouvoir qu'elles exerçaient ; lui seul se grisait des forces qu'elles généraient ; lui seul s'abandonnait aux troubles qu'elles dispensaient. Oui, il avait aimé jouir des vibrations engendrées par la progression de ses membres souterrains qui n'avaient jamais cessé de s'enfoncer toujours plus. Sourdes oscillations, elles parvenaient jusqu'à son tronc par vagues successives qui le submergeaient et le soulaient de noirs émois. Qui plus est, il avait su tirer l'élixir de vie de leur luxuriance : une sève ambrée qui le nourrissait en permanence sans jamais le rassasier et dans laquelle il puisait sa vitalité depuis la nuit des temps !

Néanmoins, il avait plus particulièrement chéri son impressionnante frondaison, moins exubérante mais plus ordonnée, témoignage dans sa construction rigoureuse d'une obsession parfaitement maîtrisée : celle de s'élever dans une seule direction, le Ciel. *Forestius ou l'Arbre d'une noble voie à laquelle il dit oui !* Telle avait été sa devise. À l'inverse des racines où dominait sans partage l'aveuglement des chairs, là, dans ces hauteurs vertigineuses, seule la clairvoyance de l'esprit s'imposait à la *branche enchante-*

Forestius, entre ciel et terre

resse. Grâce à cette ascension qu'il vivait comme une élévation, Forestius avait goûté au silence et à la solitude, portes ouvertes à la méditation et à la plénitude. Ainsi avait-il tout connu d'une vie d'arbre et voulait-il désormais vivre autre chose, fut-ce au péril de sa propre existence.

* * * * *

Parfaitement conscients des dangers qu'il y avait à se lancer dans une telle aventure et surtout de la complexité qu'il y avait à la mener à bien, Forestius et Palatouche avaient échafaudé un plan où chacun avait une tâche précise à effectuer.

Forestius avait ainsi constaté avec effroi que la *branche enchanteresse* atteignait une telle altitude que la sève peinait de plus en plus à se hisser au niveau des nuages. Il fallait trouver rapidement une force capable de la propulser dans le firmament s'il ne voulait pas freiner sa croissance. Palatouche avait alors eu une idée géniale. Elle avait remarqué une liane à la base du tronc et elle l'avait obligée à se développer à l'horizontale. La plante s'était ainsi transformée en une ceinture qui provoquait régulièrement un goulot d'étranglement et bloquait toute montée de liquide. Il s'ensuivait l'apparition d'une boursouflure qui enflait au fil des jours. Quand Forestius était sur le point de mourir d'apoplexie, épuisé par ses branches qui n'en finissaient pas d'exiger leur dû, il

Forestius, entre ciel et terre

priaient Palatouche de descendre et de desserrer l'étau. Sous l'effet de la pression accumulée, c'était tout à coup un haut-le-cœur qui le traversait violemment. La marée nourricière déferlait jusqu'au faite, noyant feuillage et *branche enchanteresse* sous ses eaux salvatrices...

L'opération s'avérait beaucoup plus délicate aujourd'hui. Bien que Palatouche connaisse parfaitement les gestes à accomplir après les avoir si souvent répétés, il lui faudrait libérer ce tsunami quelques secondes avant que Forestius ne lâche la bride aux racines qui piaffaient d'impatience. Ce temps précieux, c'était le temps nécessaire pour que le flux parvienne à l'extrémité de la *branche enchanteresse*. Forestius avait tranché. Il se fierait à l'intuition de Palatouche pour effectuer cette manœuvre. Cependant, il ne pouvait pas compter sur son seul soutien et il avait dû chercher des alliés dans le sous-sol.

Tout d'abord, Hectoplasm, un être qui n'appartenait à aucun des règnes connus ! Il s'imposait dans les profondeurs terrestres de par l'aptitude extraordinaire qu'il avait acquise. Il pouvait en effet déployer à l'infini la masse gélatineuse qui le constituait. Sans squelette et sans membres, c'était un corps phosphorescent et flasque, déformable à volonté, qui se glissait dans les moindres interstices pour tout envahir. Il prenait ainsi, au gré de la géographie des lieux, les formes les plus bizarres. À l'approche du noyau,



Forestius, entre ciel et terre

Hectoplasm avait su s'adapter aux températures extrêmes et se transformer en un être volatil qui était la continuation de lui-même puisqu'il pouvait à tout instant réintégrer sa structure, par un jeu de réactions chimiques que lui seul contrôlait.

Ensuite Poildou, une taupe paresseuse qui s'était aventurée un beau matin dans le secteur pour proposer ses services, trop heureuse de trouver un refuge sous le tronc de Forestius et de profiter des galeries creusées par Hectoplasm. Son arrivée tombait à pic car c'était à cette époque que Forestius cherchait à communiquer avec son voisin sans passer par ses racines. Il voulait engager des pourparlers avec Hectoplasm pour bloquer leur progression et il se doutait bien qu'elles n'accepteraient jamais de transmettre une information qui nuirait à leur croissance. Les tractations entre les autochtones et l'étrangère avaient été âpres mais un accord avait été finalement conclu. Poildou avait une compétence rare, c'est un fait. Non seulement ses poils captaient toutes les nuances de craquement que Forestius émettait dans le sol mais ses membres qu'elle frappait contre terre savaient encore les transcrire à l'adresse d'Hectoplasm. Dès lors, ils avaient échangé sans problème, accordant toute confiance à leur amie. Poildou avait néanmoins été avertie qu'elle devrait immédiatement quitter l'endroit le jour où Forestius produirait un bruit cataclysmique. Elle aurait alors quelques secondes pour transmettre un

Forestius, entre ciel et terre

éventuel message émis dans la foulée. Pleutre de nature, elle n'avait jamais avoué à ses amis que sa hantise était de perdre son sang-froid et d'être incapable de ventiler l'information à Hectoplasm. Elle craignait dans la panique de ne songer qu'à sauver sa peau et de laisser les deux compères affronter seuls les conséquences de leur folie.

Au terme du contrat, Forestius accordait à son allié l'autorisation d'envahir l'intégralité du maillage constitué par son réseau de racines. Hectoplasm avait trouvé là une terre exceptionnelle qui lui servait tout à la fois de poumons et d'estomac. Contrepartie de ce privilège octroyé à vie, il s'engageait à aider Forestius lorsque celui-ci formulerait un vœu. Mais un seul, pour lequel il était prêt à mobiliser toutes ses forces et à exploiter tous ses dons !

Il y a quelques mois maintenant, Forestius avait envoyé un courrier à Hectoplasm où il l'informait être sur le point d'atteindre son but. Il allait avoir besoin de son aide car ses racines étaient parvenues à la périphérie du magma, à quelques mètres de la frontière où les solides se transforment en liquides avant de s'évaporer en gaz. La tâche d'Hectoplasm consistait à investir ce lieu brûlant, à étaler sa matière protéiforme le long de ce *no man's land*, enfin, à attendre que Forestius lui signifie de s'en aller. Il s'agissait en somme d'ériger un rempart contre lequel tout

Forestius, entre ciel et terre

assaut se solderait par la destruction des attaquants rongés par ses émanations corrosives.

Cette mission convenait parfaitement à Hectoplasm qui ne s'en lassait pas. Contre toute attente, c'était Forestius lui-même qui pâtissait de la situation. Faute de pouvoir s'enfoncer dans le sol, ses racines avaient produit tant de ramifications en surface que leur développement anarchique déstabilisait sa base. Forestius ne pouvait tolérer de fragiliser son tronc. L'heure était venue de leur rendre la liberté de mouvement.

* * * * *

À vivre ensemble durant des décennies, Palatouche avait pris conscience que son arbre ne pouvait plus se passer d'elle et qu'en conséquence l'existence de chacun dépendait de l'existence de l'autre. Puisque tous deux vivaient désormais en symbiose, elle en avait déduit que Forestius junior aurait besoin, lui aussi, de la présence d'un écureuil pour grandir. Elle devait donc l'inséminer à sa manière, inscrire dans son code génétique celui de son espèce, pour qu'il exhale de ses branches et de ses feuilles des phéromones qui parlent aux écureuils volants et les poussent à s'installer dans sa frondaison. Elle y avait beaucoup songé et savait comment procéder. Positionnée sous le gland, elle le saisisait entre ses pattes et tirerait dessus d'un coup

Forestius, entre ciel et terre

sec pour qu'il se détache de la cupule accrochée à la branche. Puis, dans la partie tendre ainsi libérée, elle planterait ses incisives pour faire un trou minuscule. Ensuite, elle s'assiérait dessus et froterait amoureusement son bassin contre la paroi, si longtemps qu'il sortirait bientôt de ses entrailles une humeur qui s'infiltrerait à l'intérieur et le féconderait. L'alchimie entre le règne végétal et le règne animal serait ainsi sanctifiée et la nouvelle génération d'arbre contiendrait en elle les gènes des écureuils volants.

Forestius avait donné son approbation sans hésiter, conscient que la survie de sa lignée dépendait de cet étrange accouplement. Il s'en félicitait même, trop fin pour ne pas reconnaître que la réalisation de son rêve résultait de l'union de deux êtres différents et pourtant indissociables !

La rencontre des corps s'était nouée dans l'imbrication permanente de son bois avec ses poils, de sa sève avec ses liquides...

La fusion des cœurs s'était forgée dans les solidarités qu'ils avaient développées et dans les émotions qu'ils avaient partagées...

Quant à la communion des esprits, elle était née du désir d'organiser ensemble le quotidien et d'atteindre un même but.

Oui, Forestius et Palatouche avaient bel et bien découvert l'amour !



Forestius, entre ciel et terre

Combien de fois ne l'avait-elle pas ressenti quand Forestius lui parlait avec sa voix de basse, aussitôt transportée ailleurs, dans un monde enchanteur, bercée par le charme de son intonation, la justesse de ses paroles, la force de ses convictions !

Oui, combien de fois ne l'avait-il pas éprouvé quand Palatouche le subjuguait non seulement par la grâce de sa silhouette, l'élégance de son port et les audaces de sa sensualité mais aussi par l'acuité de son intelligence, les richesses de sa sensibilité et les élans de son cœur !

Fruit du hasard, l'un et l'autre s'étaient trouvés, Forestius surtout qui ne cessait de répéter à Palatouche :

— Sais-tu, qu'avant toi, je n'avais jamais ressenti des sentiments aussi forts à l'égard de quiconque ? C'est ridicule à dire mais tu es mon premier et unique et dernier Soleil ! Ne l'oublie jamais, toi qui me survivras et perpétueras ma mémoire.

— Vous m'agacez à parler de l'Après. Comme si vous étiez devin et capable d'entrevoir l'avenir. Vous êtes bien trop accaparé par votre tâche pour prévoir quoi que ce soit. Quant à moi, je m'en moque car il n'y a que le présent qui m'importe. Et le présent, c'est vous, c'est moi, c'est nous à cet instant. Alors vivons-le pleinement sans songer à demain...

* * * * *

Forestius, entre ciel et terre

Elle s'exécuterait donc par amour, œuvrant pour que Forestius aille jusqu'au bout de son rêve. Une folle entreprise censée le mener à l'accomplissement de soi ! Telle était sa volonté et elle ne voulait pas s'y soustraire. C'était en outre une réelle fierté de l'accompagner tant elle admirait la hardiesse de son tempérament et la grandeur de son âme. Oui, elle remerciait la vie de lui avoir permis de croiser un être aussi déconcertant, déchiré en permanence et pourtant toujours debout. Mais pour combien de temps encore ?

JOUR J...

Palatouche était roulée en boule quand elle fut soudain tirée de son sommeil par les paroles de Forestius. Elle s'était réveillée à plusieurs reprises durant la nuit, angoissée à l'idée d'affronter cette journée. Elle était pourtant prête à en assumer toutes les conséquences, au fait de ses responsabilités à l'égard de Forestius et de sa lignée, d'elle-même et des siens. Malgré sa nuit d'insomnie, elle avait aussitôt quitté son nid pour étirer ses membres et s'asseoir sur une excroissance du tronc. C'était une sorte de verrue recouverte de mousse que Forestius avait fait pousser là, près de l'entrée, pour qu'elle constitue un promontoire qui serve de piste de décollage et d'atterrissage mais aussi d'aire de détente et d'échange. C'était un matelas douillet où elle s'allongeait et discutait des après-midi entiers avec Forestius, confortablement installée.

— Ma *Zusrri*, excuse-moi de te bousculer. Je sais que tu as mal dormi mais nous approchons de midi.



Forestius, entre ciel et terre

Le soleil ne va pas tarder à être au zénith, à la verticale de mon tronc, dans l'axe de ma *branche enchantresse*. Voilà mon heure venue ! Es-tu prête ?

— Oui, mon *Eperpa*, je le suis depuis toujours. En doutiez-vous ?

Avant de se jeter dans sa dernière bataille, Forestius n'avait rien à faire, sinon à attendre. L'essentiel des préparatifs incombait à Palatouche qui avait tressailli au rappel de ses obligations. Même si l'épanouissement de Forestius passait par là, elle s'était toujours réjouie qu'il reporte plusieurs fois l'échéance pour de bonnes raisons, heureuse de profiter d'un sursis qui leur donnait l'occasion de vivre pleinement l'étrange couple qu'ils formaient. Car ces dernières années l'en avaient convaincue : il était *l'Arbre-de-sa-vie* et elle ne pouvait plus se passer de sa présence, de ses mots, de ses attentions ! Et voilà qu'au moment où cette certitude l'emplissait de bonheur et de joie, il décidait de franchir le pas.

— Quel destin exemplaire tout de même ! songeait Palatouche dans son demi-sommeil. Ah ! si vous saviez comme je vous admire ! Vouer son existence à nourrir ses contraires sans jamais les unir, quelle constance ! Fallait-il donc que vous approchiez de la vieillesse — envahi par le sentiment d'une vie sur le déclin et bientôt à son terme — pour oser vous réunir ? Et pourquoi de la sorte ? Oui, pourquoi vouloir atteindre cet état par le biais d'une terrible expérience ? C'est si plaisant de se laisser vivre...

Forestius, entre ciel et terre

— *Zusrri ! Zusrri !* Tu te rendors, emportée par tes songes. Je suis désolé d'insister mais il est temps. Il te faut vite émerger.

Palatouche ouvrit les yeux et se ressaisit. La pressante remarque l'avait enfin réveillée. Que Forestius ne s'inquiète pas, elle était prête. Prête à tout accepter pour que l'*Arbre-de-sa-vie* s'accomplisse et que sa descendance lui survive...

* * * * *

Palatouche sautait de branche en branche, songeant avec émotion que c'était peut-être la dernière fois qu'elle empruntait ce chemin tant de fois parcouru. Dès les premiers temps de son installation, elle l'avait conçu comme un parcours de jeu, l'occasion pour elle de se défouler, en sautillant de feuille en feuille, les yeux mi-clos pour ne pas être éblouie par leur luminosité. Bien qu'elle se déplaçât presque à l'aveuglette, elle progressait sans s'égarer, sans chuter, guidée par ses propres sécrétions. En effet, Palatouche avait toujours veillé à délimiter son territoire et à baliser sa route en déposant, sur l'écorce et à intervalles réguliers, des traces odoriférantes d'elle-même, en fait des gouttes de sueur qu'elle étalait aussitôt avec sa queue pour que le liquide pénètre le végétal et exhale son odeur reconnaissable entre toutes. Au royaume de Forestius

Forestius, entre ciel et terre

qui était désormais le sien, Palatouche voyait avec son nez.

C'est ainsi qu'elle avait effectué le trajet qui la menait au cœur du feuillage, dans un endroit secret où demeurait, suspendu dans le vide, l'héritier de Forestius. Mais aujourd'hui, son travail n'allait pas consister à le pomponner pour qu'il reste brillant et sain. Elle avait cette fois la charge d'assurer son transport et sa protection. Quelles responsabilités sur ses frêles épaules !

L'accouplement terminé et le gland fécondé, elle l'avait aussitôt enfoui dans sa poche, bien au chaud contre son ventre. Puis, elle était revenue s'asseoir sur la verrue de bois.

— Mon *Eperpa*, ça y est, j'ai décroché celui... comment vous le dire à une heure aussi grave... celui que j'ai toujours considéré comme notre enfant. Je m'en suis tant occupé. Vous n'êtes pas vexé si j'évoque cet étrange sentiment, enfoui jusqu'alors dans mon cœur ? Vous savez, je voulais vous l'avouer avant... Enfin, passons ! Le temps n'est plus aux confidences mais à l'action. Soyez donc rassuré. Je l'ai placé sous ma protection, et en lieu sûr.

Forestius sourit, ému par l'attendrissante silhouette de Palatouche.

— *Zusrri*, ma *Zusrri*, tu ressembles à une mère kangourou qui porterait son fils. *J'aime* te voir ainsi car cette grosseur-là est porteuse de vie. Oui, *j'adore* l'arrondi de ton bassin où dort ma lignée. En un mot,

Forestius, entre ciel et terre

je t'aadore. Ne sois pas inquiète et sache que tu es bien la légitime mère de mon unique fruit car il n'y a que toi qui sus en prendre soin. À mon tour de parler avant que l'heure n'arrive ! Malgré notre attachement et ta chaîne à la patte, n'oublie pas que tu restes, et c'est le paradoxe, libre de tes actes. Un écureuil volant, maître de ses mouvements qui s'envole à son gré. Tu peux toujours partir si tu crains trop la suite.

— Non mais ! Voudriez-vous encore décider à ma place ? Vous êtes incorrigible. Je reste à vos côtés jusqu'au bout, vous m'entendez. Ma décision est prise. Vous connaissez fort bien mes sentiments. Quoi qu'il advienne, nous sommes et serons toujours ensemble, unis et forts. Que vous soyez là ou pas, proche ou distant, de bois ou non, vous êtes ma moitié manquante et vous continuerez de l'être. Nos esprits, nos cœurs et nos chairs se confondent désormais, au-delà du végétal et du vivant, au-delà de la vie et de la mort. Alors, accomplissez votre destin et moi j'assumerai le mien, portée par vous.

— Ma *Zusrri*, moi aussi je tiens très fort à toi. Hélas, midi approche et je sens qu'il y a urgence ! Mon tronc s'affaîssera ou mes racines s'asphyxieront si nous n'agissons pas. Tu sais comme moi que je toucherai au but à condition d'avoir des troupes en ordre et de les commander. La *branche enchanteresse* ne posera pas problème. Elle s'exécutera dès que je le lui demanderai. Les autres, c'est différent. Elles sont trop indisciplinées pour que je les retienne. Il faut

Forestius, entre ciel et terre

que la synchronisation soit parfaite. Allons-y ! On ne peut plus attendre.

Avant de gagner son poste, Palatouche se remémorait la conversation qu'ils avaient eue la nuit précédente — comme s'ils pressentaient qu'il s'agissait là de leurs adieux —, elle lovée dans sa cache, lui l'enveloppant de sa force ligneuse et de ses propos caressants. Étranges paroles d'ailleurs puisqu'elles n'émanaient d'aucun endroit en particulier mais de l'arbre en général, sons curieusement suspendus dans le vent qui lui parvenaient sans qu'elle puisse savoir d'où ils venaient et où ils allaient ! Et c'était bien là l'envoûtement de la voix de Forestius. Un écho permanent qui l'entourait et la rassurait, venu de nulle part mais audible partout et qu'elle entendait distinctement. Ils avaient évoqué leur vie commune, les aléas et les bonheurs de leur amour, attendris par cette existence partagée où chacun avait puisé, dans la présence les gestes et les paroles de l'autre, réconfort et affection. Avant de conclure par le même rituel auquel Forestius se prêtait toujours avec plaisir.

— *Ma Zusrri* à moi, qu'à moi, je vais maintenant te rejoindre dans ton gîte, me coller à tes flancs et me blottir entre tes pattes. Dors bien, je veille sur toi et te protège. Je t'embrasse, t'enlace et t'étreins.

Palatouche était perdue dans ses souvenirs quand un rayon de soleil vint tout à coup caresser le sommet

Forestius, entre ciel et terre

de son crâne. L'astre venait tout juste d'arriver au zénith.

À quelques centaines de mètres en contrebas, Forestius se taisait, plongé dans un profond recueillement, concentré sur lui-même comme il ne l'avait jamais été auparavant. Il rassemblait ses forces au cœur du tronc, en ce point central tout à la fois pôle de vie et centre de gravité, équidistant des branches et des racines, où sa volonté et son esprit logeaient depuis toujours.

À sa base, Palatouche avait noué quelques semaines plus tôt la liane providentielle qui régula la montée de la sève. Elle ne l'avait jamais serrée aussi fortement, provoquant un tel engorgement qu'une monstrueuse bouffissure était apparue sous le lien. Elle n'avait d'ailleurs pas cessé de croître au point que cette panse gonflée comme une outre s'était affaissée sur le sol, éclatant l'écorce, distendant le bois, prête à catapulter un raz-de-marée vers le faite. Pour cette ultime poussée, la *branche enchanteresse* avait besoin d'une quantité de suc invraisemblable. Mais aujourd'hui que Palatouche avait réussi à constituer une énorme réserve, Forestius était convaincu de mener à bien son projet. La liane était tellement distendue qu'elle casserait au moindre soubresaut. Palatouche ne l'avait jamais étirée de la sorte car elle veillait toujours à la desserrer dès que le stockage atteignait un niveau, certes suffisant pour permettre une irrigation de toutes les branches, mais aussi rai-



Forestius, entre ciel et terre

sonnable pour ne pas blesser la liane. Cette fois, Forestius et Palatouche avaient choisi de la sacrifier, sûrs de n'avoir plus besoin d'elle. Il y avait maintenant des semaines et des semaines qu'elle tenait à un fil...

* * * * *

Palatouche s'était installée à l'extrémité d'une branche, dans l'attente de ce qu'il adviendrait, bien décidée à se jeter dans le vide et à se laisser porter par le vent, loin, très loin.

Elle tremblait... serrant ses pattes contre son ventre, comme s'il s'agissait de protéger son bien le plus précieux : l'enfant de son Forestius aimé.

Elle pleurait... chassant des images de sa mémoire, comme s'il s'agissait de sacrifier son passé le plus cher : sa vie aux côtés de son Forestius chéri.

Elle exultait... contribuant dans l'allégresse à son accomplissement, comme s'il s'agissait d'exprimer sa foi la plus profonde : l'amour de son Forestius adoré.

PASSAGE...

Le soleil frappait maintenant à la verticale. C'était le signal du déclenchement des opérations. Forestius réfléchissait. Il s'agissait maintenant de mener à bien une phase particulièrement délicate : synchroniser l'ultime poussée des racines et de la *branche enchantresse* afin qu'elles franchissent ensemble la distance les séparant des feux du Soleil et de la Terre. La jonction entre ces extrêmes devait être simultanée et brutale pour que Forestius parvienne à ses fins. Aussi foudroyant qu'un électrochoc ! Le plan était simple et les ordres clairs.

Un ! Contracter sa base pour provoquer des spasmes et libérer la sève.

Deux ! Envoyer un message à Poildou pour qu'il enjoigne à Hectoplasm de se retirer de la zone frontière.

Trois ! Attendre...

CLACCCCC !

Forestius, entre ciel et terre

Un bruit sec et cassant. Conséquence des soubresauts de son ventre, la liane avait cassé. Comme une lanière de fouet qui se déroule et claque au vent, elle avait été projetée dans les airs avec violence et avait tout balayé sur son passage, ses extrémités coupant net les branches les plus basses dans un sifflement strident.

En un instant, le flux s'engouffra dans le tronc en direction du feuillage. L'énorme pression accumulée au fil des mois se libérait enfin, propulsant vers le ciel une si grande quantité de nourriture que la *branche enchanteresse* allait pouvoir y puiser l'énergie nécessaire au suprême effort. Forestius ne s'attendait pas à un tel cataclysme. Il paniqua tandis qu'un violent haut-le-cœur le parcourait. Il craignait que ce raz-de-marée ne lui soit fatal. Angoisses et nausées l'assaillaient quand il entendit une voix l'interpeller :

— *Eperpa*, mon *Eperpa*, ressaisissez-vous, vite, vite, votre pied vacille et votre feuillage tremble. Ancrez-vous dans le sol et restez droit ! Votre *branche enchanteresse* sera bientôt noyée. Vous m'entendez ? Passez l'ordre à Hectoplasm de partir si vous souhaitez réaliser votre rêve ! Dans quelques secondes, il sera trop tard. Dépêchez-vous, mon *Eperpa* !

La subite exhortation avait suffi à sortir Forestius de sa stupeur. Le choc passé, il sentait la vague nourricière déferler le long du fût et imposer sa progression avec véhémence. Forestius souffrait le martyr.



Forestius, entre ciel et terre

Cette masse en mouvement, compacte et épaisse, déformait la structure de l'arbre. Elle dilatait son bois, explosait ses nœuds et craquelait l'écorce à son passage. Du coup, le trop-plein de sève s'échappait de ces plaies béantes et déversait à l'extérieur un flot impressionnant.

Forestius saignait abondamment, blessé à mort. Il vacilla de nouveau.

Sa réflexion se brouillait, son esprit sombrait, il tanguait dangereusement quand il entendit un appel déchirant le rappeler à sa mission.

— Forestius, je vous embrasse, vous enlace et vous étreins, vous m'entendez ! Vous êtes et serez toujours mon *Eperpa*. Mais, je vous en conjure, ressaisissez-vous ! Soyez enfin vous-même, au moins une fois dans votre vie : un arbre en lâcher prise, dans l'épanouissement de son être ! La félicité s'offre à vous, prenez la ! La sève est à hauteur du feuillage. Elle atteindra bientôt la pointe de la *branche enchantresse*. C'est maintenant qu'il faut passer votre ordre à Hectoplasm, vous m'entendez, c'est maintenant... OU JAMAIS.

Et prononcé sur un ton plus bas, susurré et inaudible, comme en aparté.

— Adieu, mon *Eperpa* que j'aime plus que tout au monde, adieu ! L'heure est venue de nous quitter. La vie nous a réunis mais l'Après nous sépare. C'est ainsi...

Forestius, entre ciel et terre

Forestius n'avait pas entendu ces touchants aveux, ne prêtant attention qu'aux paroles guerrières qui l'exhortaient à agir. Oui, Palatouche avait raison. Il fallait qu'il se reprenne et donne ses ordres. Son destin et son bonheur en dépendaient.

Poildou s'affolait, envahie par la peur. Elle avait entendu, juste au-dessus d'elle, l'explosion provoquée par la libération de la sève. Ses effets dévastateurs avait occasionné des secousses dans le sol qui avaient provoqué des éboulements dans les galeries. La situation était critique et mieux valait déguerpir. Et vite ! Dans l'affolement, elle ne prêta pas attention au message de Forestius qui lui parvint peu après et qui la sommait d'avertir Hectoplasm de partir. Elle ne songeait plus qu'à prendre la poudre d'escampette ! Heureusement, les couinements stridents qu'elle poussait pendant sa fuite, se répercutaient en écho dans les profondeurs. Hectoplasm les perçut et décrypta aussitôt leur signification.

— Youpi ! Clairon, sonnez la charge, c'est l'heure du grand chambardement et là-haut, côté ciel, il va y avoir du ramdam, c'est moi qui vous le dis ! Youpi ! hurlait-il au milieu des ténèbres. Que le chaos s'installe et que la vie explose ! Que tout s'écroule, disparaisse et renaisse, moi seul en profiterai...

Hectoplasm se réjouissait de tenir son engagement maintenant que le processus était enclenché. Il devait agir avec célérité, sans état d'âme et sans hésitation.



Forestius, entre ciel et terre

Les piaillements de Poildou n'en finissaient pas de résonner qu'il s'était déjà rétracté, rassemblant sur lui-même sa matière visqueuse. En une seconde, il avait abandonné la bande qu'il occupait depuis si longtemps et s'était installé à proximité. Il pressentait qu'un événement extraordinaire se produisait en surface avec des conséquences incalculables sur les habitants de l'île, voire sur l'île elle-même. Par curiosité, il voulait être aux premières loges pour ne rien manquer...

* * * * *

Forestius vivait là le plus grand moment de sa vie. À la soudaine secousse qu'il ressentit, il sut qu'Hectoplasm avait accompli sa mission. Ses racines recouvraient de nouveau leur autonomie. Toutes lâchaient la bride à leur extrémité. C'était une horde sauvage de pointes assoiffées de conquêtes et de jouissances qui progressaient de front. La fournaise était insupportable et la percée ininterrompue. Quand une racine se consumait sous l'effet des chaleurs, une autre lui succédait et grappillait quelques centimètres, avant de s'embraser à son tour et d'être remplacée par une autre, puis par une autre... D'avancées en combustions, de destructions en renaissances, elles franchiraient bientôt les derniers mètres les séparant du magma. Enfin, elles allaient toucher le centre de la Terre, elles qui avaient

Forestius, entre ciel et terre

toujours été animées par le désir d'atteindre cette limite au-delà de laquelle il n'y aurait plus rien. Sinon une ultime jouissance dans leur abandon aux flammes.

Pendant que ces bouleversements se produisaient sous ses pieds, Forestius recouvrait peu à peu son sang-froid. Les informations étaient alarmantes. Il y avait en effet un net décalage entre la progression de la *branche enchanteresse* et l'avancée des racines. Hectoplasm n'avait pas été en parfaite synchronisation avec la libération de la sève, réagissant avec un temps de retard. Sans pouvoir expliquer cette absence de réactivité — n'imaginant pas un seul instant que Poildou se soit défilée — , il avait constaté avec inquiétude le manque de rigueur dans le minutage. Son plan allait-il capoter ?

La sève avait maintenant envahi l'intégralité du feuillage, prête à s'engager dans la *branche enchanteresse* qu'elle submergerait bientôt. Cette arrivée massive la propulserait en un bond dans la fournaise solaire. Forestius savait parallèlement que ses racines mettraient plusieurs minutes avant d'atteindre le magma. Un temps trop long ! S'il ne pourrait les faire obéir, il lui était facile de dicter sa volonté à la *branche enchanteresse*.

— *Branche enchanteresse*, tu m'entends ? Je veux que tu transformes tes artères en veinules pour ralentir la montée du flux. Le temps nécessaire pour que

Forestius, entre ciel et terre

les racines atteignent leur but ! La douleur sera intense mais il le faut. Comprends-moi et pardonne-moi, c'est le dernier sacrifice que j'attends de toi !

Il n'y avait pour elle qu'une seule manière de procéder : contracter son écorce, à l'image d'un corset qui enserre la taille pour la façonner. Ses vaisseaux ainsi comprimés freineraient le passage des fluides. Cet effort contre nature durerait peut-être longtemps mais elle acceptait une fois encore de souffrir puisqu'il s'agissait de servir la destinée de l'arbre. Elle s'exécuta et s'asphyxia elle-même.

Forestius retenait son souffle. L'événement qu'il attendait depuis des siècles allait se produire.

Encore deux minutes et il dispenserait la *branche enchanteresse* de tout effort, heureux de la laisser s'abandonner à son sort pour la première fois...

Encore une minute et il aurait une pensée reconnaissante pour cette indéfectible alliée dont la vie s'était résumée à s'infliger privations et souffrances...

Encore quelques secondes et il passerait son dernier ordre, avec l'espoir que cette douloureuse expérience le libère de toute entrave.

Encore une seconde et sa vie basculerait.

— *Branche enchanteresse*, vas-y ! Telle est ma dernière volonté. Libère tes forces de ma tyrannie ! Libère tes fibres de mon joug ! Tu m'entends ? À toi la liberté, toi qui la mérites tant ! Cesse de te brider !

Forestius, entre ciel et terre

Vis à ta guise et sois toi-même ! Laisse-toi envahir par ma sève et soûle t'en !

À ses mots, la *branche enchanteresse* s'abandonna, heureuse de se délivrer de son carcan. Oui, elle pouvait enfin profiter du bonheur de vivre. Sa chair se dilata pour accueillir le flux nourricier qui la traversa avec tant de force qu'elle crût subitement, comblant en un bond la distance qui la séparait du soleil.

Forestius attendait. Il avait passé sa dernière consigne et c'était pour lui un immense soulagement. Il pouvait lâcher prise car il savait maintenant que racines et *branche enchanteresse* parviendraient en même temps à toucher leurs feux respectifs. Les réajustements nécessaires avaient été effectués, il n'y avait plus qu'à attendre...

JOIES DE LA FÉLICITÉ

Il ressentait une sensation étrange, comme une impression de calme avant la tempête. C'était fini ! Pour la première fois, Forestius ne vivait plus sous la coupe de la raison, obligé de contenir ses faits et ses gestes, ses mots et ses paroles... Pour la première fois aussi, il ne vivait plus sous l'emprise du désir, tenaillé par la honte de laisser libre cours à ses besoins de jouissances et de débauches... Oui, la page était tournée. Toutes ces chaînes qui l'avaient entravé au cours de son existence, oui, toutes ces chaînes allaient se briser les unes après les autres. Durant cette attente qui semblait durer une éternité, il se contentait d'être-au-monde. Enfin lui-même, nu et sans apprêt. Il ne pensait et ne subissait plus sa vie mais la vivait, porté par les émotions qui s'emparaient de lui, indifférent à ce qu'elles soient bonnes ou non, légitimes ou non, morales ou non. Il se laissait bercer par elles et n'était plus qu'émois et ressentis. Divin souffle !



Forestius, entre ciel et terre

VRAOUUUM !

Soudain, une formidable secousse le traversa de part en part, parcourant sa structure de la pointe de la *branche enchanteresse* aux extrémités des racines. Une décharge électrique d'une intensité foudroyante lui révélait tout à coup sa vraie nature. Cette révélation, aussi jaillissante qu'un geyser, s'imposait à Forestius par son évidence et sa clarté et il acceptait cet ébranlement irréversible de son être, mieux il le revendiquait, impatient de se laisser porter par lui et de vivre ce bonheur si longtemps espéré. La jonction soleil-magma provoquait dans ses fibres un embrasement comparable à l'extase. Lui qui avait toujours regretté de ne pouvoir satisfaire raison et déraison dans un même élan, voilà qu'il accédait à un niveau de conscience qui les mariaient enfin. Forestius baignait dans un sentiment de plénitude qui lui dévoilait cette *Tierce Voie* qu'il avait toujours appelée de ses vœux. Un monde où les sens ne connaîtraient ni limites ni censures et où l'entendement n'aurait d'autre fin que de les servir. Un monde où esprit et chair se mêleraient harmonieusement, un monde où ces attributs ne seraient plus antagonistes mais complémentaires.

Depuis que ses racines avaient atteint le centre de la Terre et qu'elles se consumaient en son sein, Forestius jouissait pour la première fois de leur exubérance, sans retenue et sans remords. Il se

Forestius, entre ciel et terre

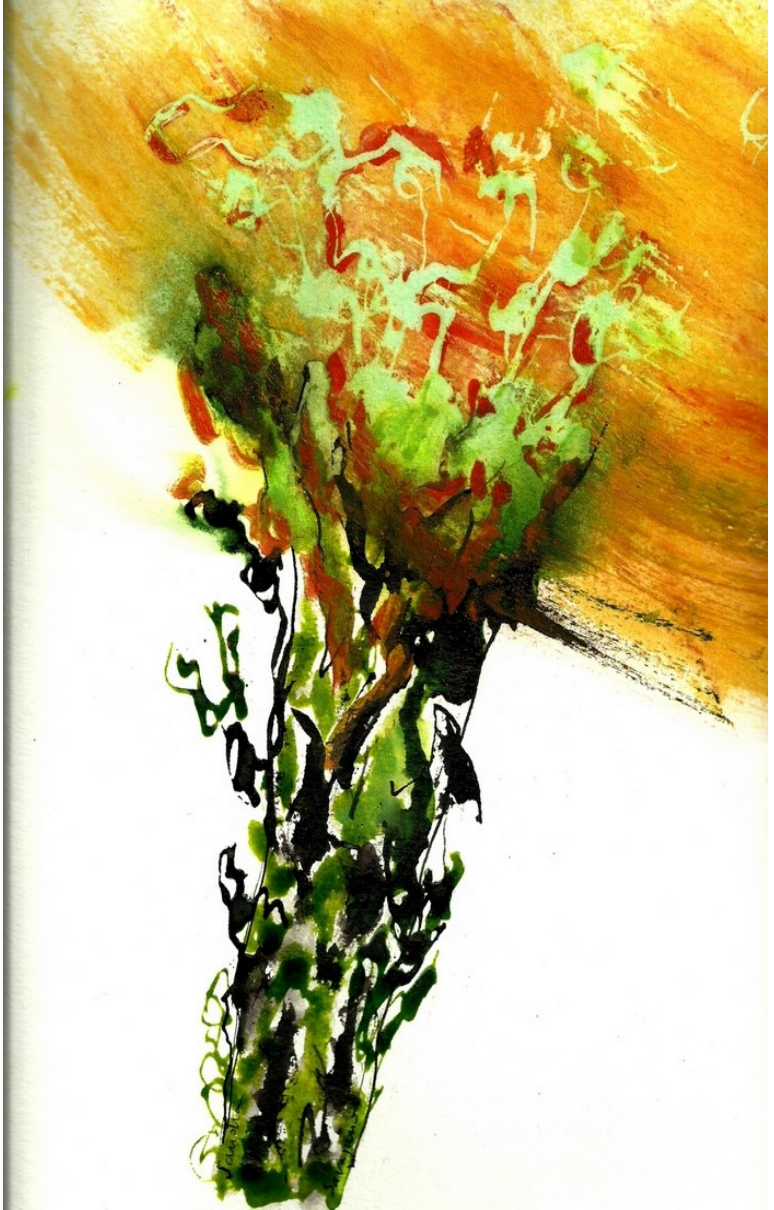
noyait dans un délice ininterrompu de sensations qui pénétraient non seulement ses chairs à travers son tronc et son feuillage, mais aussi son esprit à travers la *branche enchanteresse*. Au contact des roches en fusion, la production de sève s'était brusquement tarie, asséchée par les trop fortes chaleurs. Toutefois, à l'image d'un jeûne qui détache le corps de la matière et élève la conscience à une hauteur de vue jamais atteinte, le sevrage brutal n'affaiblit pas Forestius. La privation de nourriture exacerbait au contraire l'aveuglement des racines qui s'abandonnaient à d'infinies jouissances. Ce lieu inhospitalier devenait l'aire de libération de toutes leurs forces : vitales, conquérantes et barbares... Dans l'explosion de leurs énergies, elles s'en donnaient à cœur joie et Forestius aussi. Dans un dernier sursaut de vie, voilà qu'elles se chevauchaient, se battaient, s'étripaient, se dévoraient, toujours plus cannibales et voraces, emportées par une folie meurtrière qui n'avait d'égale que la violence du brasier qui s'emparait d'elles. Bien qu'elles se soient embrasées instantanément, elles s'accrochaient encore et encore à la vie. Aucune barrière ne s'imposait à elles ; aucune volonté ne refrénait leurs ardeurs ; aucune loi ne contrariait leurs désirs ! Elles n'avaient d'autre frein que leur propre limite. C'était épique ! Le trouble qu'elles ressentaient à se livrer aux flammes les chavirait tant qu'aux souffrances ressenties à être brûlées vives s'associaient des plaisirs plus puissants encore. Le feu les détrui-

Forestius, entre ciel et terre

sait mais elles se réjouissaient de cet anéantissement et exigeaient toujours plus de flammes, synonymes de toujours plus de voluptés...

Forestius ne cherchait plus à les contrôler. Il se réjouissait même de ce chaos qui s'installait sous son tronc car il s'acceptait désormais avec toutes ses facettes. Il assumait ses membres souterrains tels qu'ils étaient et découvrait dans leurs débordements une joie infinie à les partager.

Là-haut, dans les cieux, une métamorphose s'effectuait parallèlement, aussi radicale que celle opérée sous terre, quoique d'une autre nature. Comme les racines, la *branche enchanteresse* avait brûlé dès qu'elle avait effleuré le soleil. Elle qui avait toujours mené une existence exemplaire et spartiate, voilà qu'elle mutait sous les flammes ! Oui, voilà qu'elle s'émancipait de toute tutelle et qu'elle se livrait tout entière à la révélation qui jaillissait du brasier. Du coup, Forestius changeait. Jusqu'alors, il avait reconnu devoir à la rigueur de sa raison et à l'inflexibilité de sa volonté d'être ce qu'il était aujourd'hui : un arbre qui avait réussi à survivre ! Mais à cette heure, voilà que sa perception des choses s'élargissait au-delà de toute mesure, selon une alchimie que lui-même ne comprenait pas mais qu'il constatait avec émerveillement et qu'il ressentait avec joie. Alors que les flammes du magma décuplaient ses forces, celles du soleil purifiaient sa conscience et la hissait à un tel degré de détachement qu'elle changeait d'essence.



Forestius, entre ciel et terre

Elle n'était plus là pour imposer des lois et transformer le monde mais au contraire pour l'accepter et l'aimer. Elle devenait au fil des minutes un esprit éclairé, plein de compassion. Forestius se détachait de la réalité et sa pensée atteignait la clairvoyance absolue, synonyme d'élévation ! Il fusionnait dans une même extase feuillage tronc et racines, esprit cœur et chair et atteignait cet état de béatitudes qu'il espérait depuis toujours ! Forestius parvenait enfin à l'unité. Il s'était souvent interrogé sur ce qu'il ressentirait alors et sur la manière dont il vivrait cette seconde naissance. Aujourd'hui, il avait la réponse. Il jouissait simultanément des lumières de l'intelligence, de la noblesse des sentiments et de la puissance des pulsions. Ces pôles se confondaient avec bonheur dans une même transe qu'il expérimentait à travers ces instants magiques hors du temps et de l'espace !

— C'est donc ça, l'Âme ! songeait-il. Une flamme qui vous éclaire, vous réchauffe et vous guide...

Mais la vie n'avait pas fini de le combler. Là-haut dans le ciel, nimbée de rayons qui auréolaient son vol et dessinaient à contre-jour sa silhouette gracieuse, Palatouche planait ! Poussée par l'amour, elle n'avait pas voulu le laisser seul à l'instant du passage. Elle l'accompagnait jusqu'au bout dans sa folle aventure, comme elle l'avait toujours fait, cette fois pour la dernière fois.

— *Z... u... s... r... r... i* ! Entends mon cœur battre avant qu'il ne s'arrête ! Entends mon cri jaillir avant

Forestius, entre ciel et terre

qu'il ne se perde ! hurlait-il dans sa direction. *Z... u... s... r... r... i !* J'aimais tes paradoxes quand tu revendiquais fièrement ta liberté d'agir et confessais ensuite que tu n'étais qu'à moi ! Aussi haut que tu sois, écoute mes paroles ! Merci d'avoir aimé un arbre millénaire et d'avoir tant donné à un vieil escogriffe ! Tu as su conjuguer des talents sans pareils et demeurer toi-même. Va vite mener ta vie et survivre à la mienne, ailleurs et avec d'autres ! Je te délie de ta promesse. Quand tu seras prête, l'esprit reposé et le cœur libéré, ôte sans trembler la chaînette à ta patte, gage de notre amour chevillé à ta chair. N'oublie cependant pas que je reste à jamais l'arbre de ta vie. Là où je vais, n'aie crainte, je veillerai sur toi, heureux de déposer sur tes frêles épaules une cape enveloppante que tu sais protectrice ! Je t'embrasse, t'enlace et t'étreins, *tou...*

Il ne termina pas la phrase, foudroyé dans l'instant. Mais il était heureux, convaincu qu'une voix familière perchée dans le ciel achevait en écho l'aveu interrompu.

* * * * *

Palatouche percevait le drame très différemment. S'il lui était impossible d'imaginer ce que Forestius éprouvait, elle devinait qu'il vivait des changements indescriptibles et des émois puissants. Car ce qu'elle voyait dépassait l'entendement.

Forestius, entre ciel et terre

Installée dans un endroit du feuillage qui lui permettait d'apercevoir le tronc de Forestius et la *branche enchanteresse*, elle profitait de sa position d'observateur privilégié. Les yeux écarquillés et les oreilles tendues, elle attendait avec fébrilité, prête à s'élancer dans les airs.

Elle avait été violemment secouée par le tsunami qui s'était engouffré dans le tronc. Sa branche s'était mise à osciller dans tous les sens, l'obligeant à planter ses griffes dans l'écorce et à serrer Forestius junior entre ses pattes. Une accalmie relative s'était ensuite installée. Palatouche demeurait pourtant sur ses gardes, dans l'attente d'autres événements...

Tout à coup, la surface du sol se mit à trembler et à fumer comme si des mouvements sismiques s'opéraient sous terre, comme si une combustion généralisée s'y propageait. Elle entendait en même temps des bruits sourds et sentait une odeur de chair calcinée. Une matière vivante s'embrasait-elle dans les profondeurs ? La peur la tenaillait quand une légère oscillation du tronc se produisit. Les racines n'assuraient plus son ancrage. Le fût ne reposait plus sur une base solide mais sur rien, prêt à basculer. Forestius vacillait quand Palatouche n'en crut pas ses yeux...

Au milieu d'un jaillissement d'étincelles et dans un grondement assourdissant, un cercle de feu sortit de terre, Forestius au centre ! D'un vert éclatant, il formait une enceinte inviolable, haute et large qui avait brûlé la végétation en émergeant des profondeurs.

Forestius, entre ciel et terre

Un tracé circulaire d'herbes calcinées attestait d'ailleurs de son surgissement magique.

À contempler son éclat qui fascinait le regard, à ressentir la chaleur qui émanait de sa matière, enfin, à entendre les grésillements qu'émettait sa structure, Palatouche sut d'emblée que ce phénomène résultait de la combustion des racines au contact du magma. Leur formidable énergie avait été captée par les flammes et restituée par elles sous cette forme si particulière, expression des forces qu'elles recelaient, enfin libérées dans leur toute-puissance.

Plus étonnant encore, l'anneau n'était pas resté longtemps en suspension au-dessus du sol. Un mouvement ascendant l'avait vite emporté. Il s'élevait vers le ciel sous les yeux hallucinés de Palatouche tandis que ses ondes brûlaient tout à leur contact. Le phénomène était d'une étrangeté fabuleuse. À chaque fois qu'il montait d'un cran, le bois qui se trouvait dans son champ était instantanément calciné sans qu'aucun signe n'indique une combustion, sinon quelques volutes de fumée qui s'échappaient du fût chauffé à blanc.

Palatouche n'en croyait pas ses yeux. Forestius était incinéré sur un invisible bûcher mais, loin d'être transformé en cendres, voilà qu'il demeurait intact ! Par quel miracle ? L'incandescence couronne semblait posséder un étrange pouvoir : celui de transformer la matière organique en une structure minérale qui conservait la forme du corps brûlé.



Forestius, entre ciel et terre

— Oh, que se passe-t-il encore ? s'exclama-t-elle soudain.

Au-dessus d'elle, un nouveau grésillement se faisait entendre, identique à celui qu'elle avait perçu quelques secondes plus tôt. Intriguée, elle leva la tête. À l'inverse du cercle vert qui montait vers le ciel, un autre d'un jaune lumineux descendait vers la terre, le long de la *branche enchanteresse*, et produisait les mêmes effets.

— Toute une vie de labeur pour finir ainsi. Voilà donc à quoi menait son rêve ! Pauvre *Eperpa* ! ne put-elle s'empêcher de songer.

Mais elle aussi avait une mission à remplir. L'engagement qu'elle avait pris l'obligeait à vivre coûte que coûte malgré la disparition de Forestius. Il était cependant évident qu'elle subirait le même sort si elle demeurait dans le feuillage qui avait encore échappé aux flammes. Le crépitement se faisait plus distinct et la chaleur plus brûlante. L'heure était venue de partir. Elle déposa une goutte de sueur sur une feuille, ultime manière de témoigner par ce geste toute l'affection qu'elle portait à son arbre. Elle vérifia ensuite que le gland était bien enfoui dans sa poche ; étira ses membres pour tendre sa voilure et, poussant sur ses pattes, s'élança dans le vide.

Elle ne pouvait pourtant pas quitter Forestius si vite. Elle profita de courants ascendants et s'éloigna de l'île. Puis, elle se joua des vents contraires pour que leurs forces s'annulent et qu'elle cesse de voler.

Forestius, entre ciel et terre

Bien qu'elle soit chahutée comme un navire pris entre tangage et roulis, elle demeurait en position stationnaire, idéale pour observer l'arbre. Il était en effet hors de question qu'elle l'abandonne avant que son destin ne soit scellé.

La *branche enchanteresse* carbonisée, l'anneau jaune continuait sa descente vers le sol, s'en prenant désormais au feuillage. En quelques minutes, branches et feuilles furent brûlées. Restait maintenant à s'attaquer au tronc...

Depuis que les couronnes de feu étaient parvenues à hauteur du fût, il semblait qu'un accord ait été conclu entre elles afin de coordonner leur progression. Une volonté cachée paraissait les guider vers un même objectif qui justifiait qu'elles œuvrent de concert. Ainsi, quand la jaune avait commencé à investir le tronc, la verte l'avait déjà en partie conquis. À ce rythme, la jonction entre les deux se ferait très haut dans le ciel.

Or, Palatouche présentait qu'il n'en serait pas ainsi. En effet, l'anneau jaune descendait rapidement et comblait son retard tandis que le vert faisait presque du sur-place. Le contact s'établirait à mi-hauteur du tronc, à égale distance de ses extrémités. Palatouche observait le processus, fascinée par ces cercles qui se déplaçaient l'un vers l'autre. Elle se demandait ce qui allait se produire à l'instant de leur rencontre. Ils se rapprochaient et pétrifiaient à leur passage le bois qui prenait la couleur noire d'une braise refroidie.

Forestius, entre ciel et terre

Forestius était peu à peu transformé en une statue qu'un choc suffirait à briser. Le télescopage était imminent.

Plus que quelques mètres, plus que quelques centimètres, plus que quelques millimètres, plus que...

Collision, heurt et chevauchement !

C'est alors qu'elle crût distinguer la voix de Forestius, porteuse d'un message. C'était un écho lointain qui traversait l'espace et la touchait. Trop haut dans le ciel, elle n'entendait pourtant pas distinctement ses propos mais elle en saisissait curieusement le sens. Forestius lui déclarait son amour une dernière fois et Palatouche lui était reconnaissante d'avoir une pensée pour elle au moment de leur séparation. D'une manière ou d'une autre, elle lui témoignerait, elle aussi, sa passion. Et, dans un élan de tendresse, elle acheva la phrase que Forestius n'avait pu terminer.

— Mon *Eperpa*, je vous aime et, moi aussi, je vous embrasse, vous enlace et vsous étreins, *tu... jours* et à jamais. OH !

BOUUUUUM !

Une énorme explosion interrompit brutalement sa déclaration, suivie d'un souffle puissant et d'un éclair aveuglant. Les cercles de feu se fondaient l'un dans l'autre, enfantant dans le chaos d'un nouveau. Fruit du mariage de la pureté des cieus et de la noirceur



Blue Jay

Forestius, entre ciel et terre

des terres, il était plus envoûtant que les précédents, d'un bleu immaculé.

Forestius chancela sur sa base et vibra dans un cliquetis de verres qui s'entrechoquent. L'énorme bloc minéral se fissurait de part en part, fragilisé par d'innombrables lézardes qui se propageaient à grande vitesse quand il s'effondra sur lui-même au milieu d'un nuage de poussière et d'un grondement sinistre. À l'emplacement de Forestius, restait un monticule ! De cendres, de verre ou de pierre ? Qu'importe.

Palatouche sut dès lors qu'il avait accompli son destin et qu'il était temps de réaliser le sien. Elle pressentait que l'anneau bleu concentrait l'être de Forestius : ses pensées les plus nobles et les plus viles, ses sentiments les plus généreux et les plus mesquins, ses désirs les plus louables et les plus noirs.

— Céleste anneau, tu es la marque de l'arbre que j'aime. Tu es l'âme de mon *Eperpa*, enfin réconcilié avec lui-même ! Merci à toi ! psalmodiait Palatouche dans le silence du ciel.

À l'éclat qu'il dégageait comme à la chaleur qu'il dispensait, Palatouche savait que son rayonnement était bienfaisant. Le temps semblait s'être figé quand il entama un mouvement d'ascension vers les nuages. En son centre, là où Forestius trônait encore quelques secondes plus tôt, il y avait une flamme aux couleurs d'arc-en-ciel. Palatouche savait qu'elle était la matérialisation immatérielle de Forestius. Oui, elle

Forestius, entre ciel et terre

concentrait dans son incandescence les forces vives de son arbre.

— Mon *Eperpa* d'amour, attendez-moi ! J'arrive.

Voilà le don qu'elle voulait faire ! S'offrir au feu pour qu'il la possède ! N'était-ce pas la plus grande démonstration d'amour qui soit ? Oui, c'est ainsi qu'elle allait lui prouver qu'elle était sienne. Féconder une seconde fois le gland caché dans son ventre au contact de cette évanescence présence paternelle ! Et revendiquer fièrement cet accouplement !

Palatouche réalisait qu'elle allait s'imprégner de toutes les facettes de Forestius par la grâce de cette union. Oui, dans la fulgurance de son passage, elle allait ressentir la profondeur de leur amour, Forestius la pénétrant de partout.

Elle pivota sur elle-même et piqua droit vers son objectif, raidissant ses membres pour que sa voilure soit parfaitement tendue et sa trajectoire parfaitement contrôlée. Le regard fixe, Palatouche plongeait dans sa direction. Elle se rapprochait lorsqu'elle ferma les yeux à l'instant de la traverser. Elle voulait s'abstraire du monde pour vivre pleinement ce bonheur éphémère.

ZEEUUUUU !

Elle venait tout juste de couper la flamme — la soufflant au passage comme une bougie qu'un brusque courant d'air éteint — quand elle éprouva



Forestius, entre ciel et terre

une étrange sensation. Son protégé vibronnait et s'échauffait en elle, porté par un élan de vie. C'est alors qu'un phénomène inattendu survint. À croire que le gland avait enclenché un processus mécanique à son insu, voilà que le cercle de feu se mit à tourbillonner sur lui-même dans un vrombissement assourdissant. Des éclairs le parcouraient en tout sens tandis que le bleu azur de sa structure passait par toutes les nuances, des plus claires aux plus foncées. Palatouche était effrayée par cette vision d'apocalypse, emportée dans une tourmente de fin du monde. L'anneau semblait ne plus avoir de centre autour duquel tourner. Il tanguait dangereusement et perdait l'équilibre quand il se rétracta subitement, concentré en un point lumineux qui s'enchâssa dans la graine portée par l'écureuil.

L'âme de Forestius reposait désormais dans le gland, et le gland dans la poche. Aucune illumination ne zébrait plus l'espace quand Palatouche entendit un nouveau grondement.

BADABOUM !

L'île qui les avait accueillis s'effondrait sur elle-même dans un vacarme étourdissant. Aussi inexpugnable qu'elle puisse paraître, elle tenait grâce aux racines de Forestius. Elles disparues, le rocher perdait ses fondations. L'îlot se disloqua et la mer

Forestius, entre ciel et terre

l'engloutit dans ses profondeurs abyssales. Au grand bonheur d'Hectoplasm qui prit une forme aquatique, ravi de cet événement imprévu et de ce nouvel avatar qui lui permettaient de découvrir un univers différent. Quant à Poildou, il est probable qu'elle fut engloutie par les flots, inscrite à jamais dans le registre des laissés pour compte. Aucune trace ne subsistait qui prouvât l'existence de Forestius. Les marins eux-mêmes s'imaginèrent avoir rêvé debout. D'un pragmatisme à toute épreuve, ils ressortirent leurs instruments de mesure pour se guider sur les mers et le roc maudit cessa de hanter la mémoire des hommes.

RETOUR PARMIS LES HOMMES

Palatouche volait depuis des semaines et des semaines, en quête de l'endroit où déposer son trésor. À se laisser porter par le vent, elle changea d'hémisphère sans s'en rendre compte, si haut dans le firmament qu'elle distinguait à peine les contours des continents, encore moins le relief des contrées qu'elle survolait. Un soir qu'elle s'était rapprochée des terres, sentant ses forces décliner, elle aperçut cependant une lumière. La fatigue lui pesait tant qu'elle décida d'aller voir.

Elle planait au-dessus d'une ville et, parmi toutes les lueurs qui brillaient dans la nuit, elle seule retenait son attention. Quand elle fut à proximité, elle réalisa se trouver en haut d'un immeuble, devant une fenêtre qui ouvrait sur une chambre installée sous les toits. Il neigeait et, dans cette pièce chauffée par un feu de cheminée, deux enfants jouaient sur un grand lit.



Forestius, entre ciel et terre

Elle se posa sur le rebord. La pleine lune éclairait la nuit d'une lueur blafarde et Palatouche lui tournait le dos quand sa silhouette se profila sur le couvre-lit où le frère et la sœur s'amusaient. Surpris par l'apparition de cette ombre, ils tournèrent la tête dans sa direction, stupéfaits de découvrir une bestiole derrière la vitre.

— T'as vu, Fannette ? Un écureuil blanc comme neige ! Avec un fil à la patte. Il s'est sans doute échappé d'un zoo, tu crois pas ?

SAUVÉE !

Palatouche frappait à la porte des hommes. Ils allaient l'accueillir à bras ouverts dans leur monde. Elle leur raconterait son odyssée et ils l'aideraient à trouver l'endroit idéal où elle pourrait enfouir le gland. Palatouche était rassurée. Sa mission était remplie et elle aussi réalisait en quelque sorte son destin.

* * * * *

Le garçon portait des lunettes toutes rondes et se donnait des airs. Il sauta du lit pour ouvrir à l'animal qui ne bougeait plus, transi de froid. Aussi docile qu'un chat empoigné par le cou, il se laissa saisir par le collet, sans défense entre les mains de son sauveur qui referma aussitôt la fenêtre.

Forestius, entre ciel et terre

Il y avait dans un coin de la chambre une cage où un perroquet avait jadis vécu. L'enfant s'en approchait quand l'écureuil comprit ce qui l'attendait. Il se débattit violemment. La tresse qu'il avait à la patte se défit et quelque chose tomba sur le sol et roula...

Le même jeta un coup d'œil dessus. C'était petit, rond, aussi minuscule qu'une bille. Il en avait des centaines et des centaines et n'avait que faire d'une de plus.

— Eh, Fannette, regarde un peu, me voilà footballeur !

Joignant le geste à la parole, il porta son regard vers les bûches rougeoyantes, estima la distance et, tel un joueur qui s'apprête à tirer un penalty, il recula, s'arrêta et se concentra. Puis il s'avança d'un pas, prit appui sur son pied gauche et shoota avec le droit. L'angle de tir mal calculé, le gland vint heurter le fronton de la cheminée. La coque éclata sous le choc et libéra la graine qui tomba dans les flammes.

Une volée d'étincelles qui s'éparpillent dans l'âtre, d'un jaune aussi lumineux que les feuilles de Forestius ; un anneau de feu d'un bleu azuré qui se forme au-dessus du foyer et s'échappe par le conduit de la cheminée...

— Fannette, viens voir ! Qu'est-ce que c'est que ce truc qui monte ?

— J'en sais rien ! Peut-être l'âme de la graine qui s'envole avant de revenir hanter nos esprits ?

Forestius, entre ciel et terre

— Arrête donc avec tes sornettes ! Tu vas encore me faire peur avec tes histoires abracadabrantes et m'empêcher de dormir.

À la manière du bouquet final d'un feu d'artifice, le gland marquait sa fin avec éclat.

Les yeux grand ouverts, l'écureuil ne bougeait plus, atterré par ce qu'il voyait. Des pans entiers de sa vie refaisaient surface et se télescopaient avec une violence inouïe. C'était trop. Il perdit connaissance, submergé par le désespoir.

— Ça alors, c'est pas croyable ! On dirait qu'il est tombé dans les pommes. Comme si c'était dramatique de brûler une graine. D'autant qu'il n'a plus à s'inquiéter, il en aura des noisettes à grignoter, à la tonne s'il veut !

L'écureuil n'entendit pas la boutade. L'évanouissement l'avait sauvé d'une mort subite, incapable de supporter le drame qui s'imposait à lui, trop douloureux dans l'enchaînement des événements et trop radical dans la rupture d'une vie qu'il brisait net. Assister au spectacle, c'était accepter que son passé sombre en une seconde alors qu'il avait fallu tant d'années pour le construire. C'était une souffrance insupportable que seul le déni pouvait permettre de surmonter. Faute de pouvoir sauver son protégé, il avait décidé de sauver sa vie et n'avait pas trouvé d'autre moyen pour fuir la réalité que de la nier.

Forestius, entre ciel et terre

Le garçon profita de son inconscience pour l'introduire dans la cage et referma la porte avec un cadenas. Il attendrait demain qu'il se réveille pour commencer à l'apprivoiser. Pour l'heure, il mettait la clef autour de son cou lorsqu'il remarqua quelque chose abandonnée sur le sol.

— On dirait une chaînette. Tu la veux ?

— Tu parles d'un bijou ! J'oserais même pas la mettre à ma poupée. Débarrasse-t-en !

Il s'empara du lien, le jeta au feu et sauta sur le lit pour rejoindre sa sœur.

— Quelle chance qu'on a, tu ne trouves pas ? Le ciel nous envoie un écureuil pour remplacer Jako.

— Et comment allons-nous l'appeler ? demanda Fannette.

— Je ne sais pas. Nous verrons plus tard.

* * * * *

Sans que l'écureuil ne s'en rendît compte, un sommeil ponctué de cauchemars prit rapidement le relais et c'est seulement au matin que des bruits de voix le ramenèrent dans le monde des vivants. Il retrouva un œil, réalisa que des barreaux l'entouraient et tout lui revint brutalement en mémoire. La perte de son *Eperpa*, son départ, la lueur dans la nuit, la fenêtre, les enfants, le feu et...



Forestius, entre ciel et terre

Oui, il ne rêvait pas et il devait se rendre à l'évidence. Il allait vivre désormais au milieu des hommes, tributaire de leurs attentions et de leur nourriture, dorloté certes mais enfermé à jamais dans une prison dorée.

Et il lui faudrait beaucoup de temps, oui beaucoup de temps, avant de se résigner à n'être plus rien, sinon un vulgaire animal domestique...

Table des matières

| | |
|--------------------------------------|---------|
| Chapitre 1 : Aveu des sentiments | Page 01 |
| Chapitre 2 : Préparatifs au Voyage | Page 21 |
| Chapitre 3 : Jour J | Page 35 |
| Chapitre 4 : Passage... | Page 45 |
| Chapitre 5 : Joies de la félicité | Page 55 |
| Chapitre 6 : Retour parmi les hommes | Page 75 |

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.